

# La presse en parle...

## Travailler plus pour gagner plus ?

« Dans un temps où les interrogations sur le monde du travail se multiplient, où certains patrons et autres multinationales licencient à tour de bras, où le suicide de certains employés défraye la chronique... comment ne pas admettre la nécessité de jouer *L'Augmentation* aujourd'hui ? »\* Certes. Encore fallait-il le talent de la compagnie Blutack pour dépoussiérer l'exercice de style seventies de Georges Perec. Une scénographie tout en lignes et volumes, ciselée par la lumière, une bande-son expérimentale et aguicheuse et cinq interprètes irrésistibles sont les ingrédients de ce réjouissant spectacle de rentrée. Comment ne pas tous les citer : Marine Collet, Lise Laffont, Jean-Baptiste Artigas et Christian Brazier sont tour à tour comédiens, chanteurs, danseurs, emmenés tambour battant par le sémillant Grégory Bourut qui signe ici une première mise en scène redoutablement efficace. On y retrouve à la fois l'humour et la dérision chers à Perec – désopilante « rougeole du patron » façon tube de l'été sous la boule à facettes – et l'acuité terrible d'un texte sur l'asservissement au travail qui, pour le coup, n'a pas pris une ride. Vous avez donc mûrement réfléchi, vous avez pris votre décision et vous allez voir *L'Augmentation* !

Dorothy Vallens, *le Brigadier* n° 6 sept-oct 2013.

\*Grégory Bourut, note d'intention, *L'Augmentation*, 2012.

## Ou bien Mais si Supposons que

*"Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles."*

Voltaire, *Candide* ou l'optimisme

A chaque plaie son symptôme littéraire. L'administration sous Nicolas 1<sup>er</sup> se coltine un Gogol fantaisiste, la bureaucratie début de siècle se paie un Kafka en noir cauchemar : les couloirs de nos entreprises doivent compter avec Georges Perec et sa plume cruellement mathématique pour faire grincer les portes, les rouages et les dents. Et en rythme binaire, s'il vous plaît.

Par qui ? Des qui ont tout senti, et à commencer par le metteur en transe, Grégory Bourut. On ne rentrera pas ici dans le détail de ses divers compagnonnages (du groupe Ex-abrupto aux Vagabonds en passant par Les Furieuses), disons que le métier est ainsi affaire de sédimentation : à côtoyer tant de figures, on engrange le meilleur, on se forge une identité des plus riches à la croisée des esthétiques, des intentions. Grégory Bourut signe ici une mise en scène qui a du flair, qui a de la gueule : un cinq voix glacial, troué de jubiloires dérapages burlesques, qui épouse parfaitement le rythme millimétré du texte. Cet ouvrir d'augmentation potentielle.

Manon Ona, *Le Clou dans la planche*, octobre 2013

C'est la toute première création de la Cie Bluck Théâtre, fondée en 2010, et déjà une gageure : rendre accessible le texte un peu indigeste de Georges Pérec, « *L'Augmentation* ». Une folie, dites-vous ? Une belle entrée en matière, au contraire...

[...] Comme c'est beau de voir saisie à bras le corps cette montagne de grammaire, d'assister à cette débauche de syntaxe enfin dynamitée !

[...] Inventé dans le cadre coercitif imposé par l'auteur, ce théâtre est jubilatoire, drôle, malin et moderne ! Décors tout en volumes et en lignes pour une série de tableaux géométriques abstraits, lumière ocre, bande-son distractive, voix et gestes maîtrisés, ici le jeu se niche partout. Dans la modulation des voix, dans les postures des corps, les mimiques *made in entreprise* et même les regards. Du disco pour chanter la rougeole du patron, et la construction littéraire commence à se fissurer. Puis, ce sera le gospel, la blquette ou le chant liturgique qui viendront à bout du couvercle de plomb. L'humain est là. On rit, et pourtant quelle cruauté que ce spectacle, miroir de nos existences humiliées. Peut-on faire rire de tout ? Bluck, assurément. Et avec élégance en plus, elle qui nous fait marrer de notre condition de serpillière essorée jusqu'à la corde. [...]

Grâce donc aux interprètes impeccables : Marine Collet, Lise Laffont, Jean-Baptiste Artigas, Christian Brazier et Grégory Bourut (qui est aussi le metteur en scène) et dont les apparitions sont à apprécier uniment ou pas du tout. À cinq. Deux femmes et trois hommes. Comme les doigts d'une main qui vient vous prendre au collet dans votre fauteuil confortable, mais une main de pianiste virtuose dont les membres, habitués à jouer ensemble, sont d'une complémentarité complice très touchante.

C'est important, d'avoir porté haut cette voix plurivoque, cet élan dans une communauté de cœur qui se resserre dans la souffrance. Car on y entend, frappé du coin de l'espérance, que l'esclave de Pérec, magnifié par la poésie de Bluck, c'est demain le révolté de Camus. Celui dont la solidarité est née dans les chaînes, et qui dit : « Je me révolte, donc nous sommes ».

Bénédicte Soula, *Les Trois Coups*

## *L'Augmentation*, une absurde utopie ?

[...] *L'Augmentation* qui secoue le théâtre du Pavé depuis le 15 octobre pourrait bien chambouler toutes vos préoccupations pécuniaires et égoïstes. Car la pièce relève à la fois le défi d'adapter le texte de Pérec, mais aussi d'interroger le rapport (de force) de l'homme au travail et de provoquer une décharge électrique conscientisante.

### **Cynique et absurde**

[...] *L'Augmentation* un spectacle choral, débridé, absurde et profondément drôle.

Un spectacle participatif, presque, puisque le déploiement d'un imaginaire incroyable transporte facilement dans une ou entreprise ou administration lambda. Rapidement, c'est le spectateur qui se retrouve broyé sous le poids du grand capital dans un système dans lequel il prend conscience de n'être qu'un insignifiant pion. Et puis *L'Augmentation* est construite comme une équation dans laquelle s'agglomèrent des hypothèses.

### **Pérec si contemporain !**

Une mise en scène attachée au comique ou plutôt cynisme de la répétition et du martèlement à la hauteur du génie Pérec, qui déploie dans le texte le jeu de la répétition, une contrainte encline à libérer sa plume. Il renvoie précisément ici à la répétition de la tâche, bête et méchante et l'emprisonnement dans celle-ci. Mais avec une montée en intensité, un glissement progressif de vocabulaire de plus en plus oppressant.

Il est vrai que dans notre contexte de crise, *L'Augmentation* trouve un écho tout particulier. Et pourtant George Pérec a écrit cette bizarroïde œuvre en 1970. Grégory Bourut y a mis en valeur de façon subtile et talentueuse l'incroyable retentissement actuel. En pleine fameuse crise, aussi, il offre un pur moment de poésie.

Conclusion : travaillez moins pour aller au théâtre !

*Cultures Toulouse*